



ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 101

Mars 2014



Photo Tourisme Chaudière-Appalaches

Une cabane à sucre, c'est beau en toute saison ; en automne, à cause des couleurs et surtout à la fin de l'hiver, à cause du sirop, du sucre, de la tire... (Miam miam !). Surtout dans la Beauce prétendent les Beaucerons... Pour vérifier le tout en personne, rendez vous à Saint-Georges le 5 avril.

Détails en page 14, coupon d'inscription en page 25.

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
Marie-Ange Caron	5
La bergerie Francis Caron	6
Les 50 ans de sacerdoce d'Émilien Caron	7
Paul-Émile Caron 1920-2014	8
La cabane à sucre en Beauce	9
Aller en ville...	11
Invitation à la cabane à sucre	14
<i>The Maple Sugar Shack in Beauce</i>	15
Nous soulignons / <i>We acknowledge</i>	16
<i>Paul-Émile Caron 1920-2014</i>	18
<i>50 years of priesthood...</i>	19
<i>Going to town...</i>	20
Saviez-vous que ?	22
<i>The Francis Caron Sheep-Fold</i>	22
<i>Marie-Ange Caron</i>	23
Confiés à notre mémoire	24
Un trentième anniversaire, ça se fête	26
<i>Thirty Years! Let's celebrate</i>	26
<i>caron dot net</i>	27

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} juillet 2014

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.

Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard

Conseil d'administration 2013-2014

Président :	Fabien Caron #1414, Québec	(418) 687-9274	fabien.caron@videotron.ca
Vice-président :	Michel Caron #2645, Rivière-du-Loup	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net
Secrétaire :	Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
Trésorier :	Claude Morin #2430, Brossard	(450) 923-8652	claudemorin007@videotron.ca
Administrateurs :			
	Hélène Caron #2184, Drummondville	(819) 472-3839	heljean@cgocable.ca
	Marie-Frédérique Caron #2198, Ancienne-Lorette	(418) 871-1705	mafreca@gmail.com
	Robert Caron #2137, Saint-Damase	(418) 776-5576	robert_caron@globetrotter.net
	Denis Caron #1075, Saint-Jean-Port-Joli	(418) 598-9477	dcaron44@videotron.ca
	Michel Caron #2254, Québec	(418) 849-4978	michel75tcaron@hotmail.com

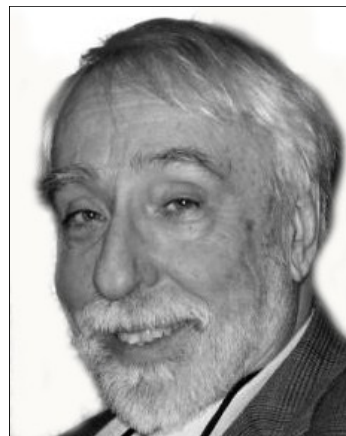
Site internet des familles Caron d'Amérique: www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

MOT DU PRÉSIDENT

Dans les récents numéros de ce bulletin et à la suite de mon prédécesseur Henri, j'ai abordé plusieurs fois le sujet de notre avenir en tant qu'association de famille. Au moment où nous en célébrons le trentième anniversaire, il nous est devenu urgent de réfléchir non seulement à nos souhaits pour l'immédiat mais même simplement à notre futur. Vous savez déjà qu'au plan budgétaire, il faudra revoir en profondeur notre mode de financement. Il va falloir aussi qu'une relève apparaisse bientôt pour remplacer les membres qui nous quittent pour un monde meilleur, en même temps que les précieux bénévoles qui par moment tiennent notre organisme littéralement à bout de bras. Un *bénévole*, le mot le dit, est une personne qui veut faire le bien et qui s'engage « sans compter » pour y arriver. Force est de reconnaître qu'en ce moment de notre courte histoire, nous arrivons au point où toutes ces questions se posent avec de plus en plus d'acuité. Si nous retournons au texte même de nos statuts, nous lisons que « les objectifs de l'Association sont : (1) de rejoindre le plus grand nombre possible de descendant(e)s des ancêtres Caron ; (2) de constituer et d'enrichir le patrimoine historique de l'Association. » Redonnons-nous donc comme objectif à court thème de viser vers ces deux buts, en commençant sans doute par le premier, d'ici à notre réunion annuelle de septembre, à Québec.

Pensée lue récemment sur Internet (sur un site qui concerne... l'aviation, entre autres choses) : en pensant au temps qui passe, on peut se faire la réflexion suivante : si j'ai déjà 50 ans ou plus, il est probable que je ne peux déjà plus aller revoir 95 % des endroits où se sont produits les meilleurs moments de ma vie. Quand on a 75 ans (comme le soussigné), ce pourcentage est encore plus mince. Une autre bonne raison de faire partie d'une organisation comme la nôtre et de travailler à son avenir... sans attendre d'être vieux !

Fabien Caron, président



A WORD FROM THE PRESIDENT

In the most recent issues of this bulletin and following my predecessor's example, I touched on the subject of our future as a family association. As we are celebrating its thirtieth anniversary, it is becoming urgent to think over not only our wishes for the present time but even simply our future. You already know that budgetwise, we must deeply redefine our financing. There is a need for relief to appear soon in view of replacing members who are departing for a better world, as well as taking the place of precious volunteers who, at times, have literally been holding our organization with their arms strength. The word *volunteer* defines somebody who uses his *will to do good* and who enlists without expecting any reward. Let us admit that at this moment of our short history, we are reaching a point where these questions must be asked... and answered. Going back to the wording of our statutes, we read that the objectives of the Association are : (1) to unite the largest number of Caron descendants; (2) to constitute and enrich the Association's historical patrimony. Let us give ourselves the short term goal of reaching for these two objectives, beginning of course with the first, until our next annual reunion next September, in Quebec City.

An enlightening thought recently read (on the Internet, in a site about airplanes... among other things): thinking about time that goes by, one can reason that if I am over 50, it is quite probable that I can already not be able to go back and see 95 % of the places where the best moments in my life happened. When you are 75 (as I am), that percentage is much slimmer. Another good reason to be a member of an association just like ours and to work for its future... without waiting to be old!

Fabien Caron, President

CARON POINT NET

RANG DES CARON

Dans l'article concernant Paul-Émile Caron, je vous parle du Rang des Caron à Yamachiche. Sur le site internet du village de Yamachiche, très bien fait en passant, on cite un long passage tiré du livre de Madeleine Ferron Adrienne. Voici l'adresse : http://yamachiche.ca/toponymie/chemin_des_caron.html.

Pour le profit de ceux qui ne sont pas familiers avec Internet, je vais vous en citer un passage intéressant nous racontant la venue de Michel Caron à Yamachiche :

« Il fait encore nuit en ce 19 juillet 1783, quand Michel Caron, aidé de quelques-uns de ses garçons, achève de charger sa longue charrette. Ils y montent les coffres où sont rangés les outils et les objets dont la famille peut d'ores et déjà se passer. Son fils Augustin l'accompagnera. Il a dix-sept ans, il est fort, courageux et patient: heureusement, puisque la route sera longue. Une fois le fleuve traversé sur la barge à aubes, ils prendront le chemin du Roy, qui est «tortueux, raboteux et serré». Les rivières ne sont pas toutes pourvues de pont. On les traverse à gué, comme on peut. J'apprends aussi, dans une relation d'Isaac Weld, que «les chevaux du Canada sont petits, lourds, mais infatigables. Ils se rendent, en quatre jours, de Québec à Montréal». Michel et Augustin en mirent sans doute deux pour se rendre à Yamachiche, la destination qu'ils avaient choisie sur les conseils de François qui, cabotant tout au long du fleuve, avait appris qu'il y avait là des lots à concéder et une paroisse en plein développement. (...)

En ce mois de juillet 1783, quand Michel Caron se présente au manoir de Yamachiche et demande à voir le seigneur Gudy, c'est Mlle Élisabeth Wilkinson qui le reçoit. Si les habitants la soupçonnent d'être la concubine du seigneur, aucun d'entre eux ne peut nier qu'elle est l'administratrice de la seigneurie. »

Michel Caron réussit à convaincre Mme Wilkinson et le seigneur Gudy de lui concéder un grand lopin de terre.

« Michel Caron commence par «établir» Joseph, l'aîné, en partant de la ligne nord-est de son territoi-

re. La maison construite, Joseph épouse Emérencienne Pelletier.

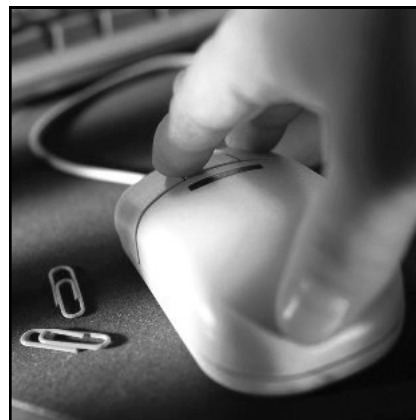
En 1783, l'âge respectif des dix fils s'échelonne de dix à vingt-quatre ans. Joseph installé, on passe à Jean-Marie qui épouse Madeleine Carbonneau. Michel fils épouse Marie-Anne Trahan ; Augustin, Joseph Lamothe ; François, Catherine Soucy ; Charles, Françoise Dufresne ; Ambroise, Joseph Languois ; Gabriel, Thérèse Béland ; et Cyrille, Antoinette Lacerte.

Louis, le plus, jeune, occupera avec ses parents le dernier lot à l'ouest, comme si l'on pressentait déjà que la famille, en se multipliant, déborderait vers la seigneurie de Rivière-du-Loup.

Ainsi est née la gigantesque entreprise de Michel Caron et de Marie-Joseph Parent, qui deviendra le village des Caron. L'appellation était justifiée par la superficie du territoire défriché et cultivé par les dix frères, dont les descendants seront, en 1900, au nombre de six cents. »

Même si aujourd'hui le Rang des Caron n'est plus peuplé de descendants de Michel, beaucoup de Caron de la Mauricie descendent de ce brave Michel Caron. Je vous en reparlerai éventuellement.

Henri Caron



MARIE-ANGE CARON

Hommage rendu à Marie-Ange Caron par Victor Caron, le jour de ses funérailles, ce 18 janvier 2014

* * * * *

Parents et amis, bonjour,
Au nom de l'Association des familles Caron d'Amérique et des membres du Conseil d'administration, je désire exprimer à Jeannine, aux membres de la famille de Marie-Ange, aux parents et amis, nos plus vives condoléances.

Je veux aussi remercier M. le célébrant de nous permettre de rendre un **h o m m a g e** de reconnaissance et de gratitude à Marie-Ange, une des plus attachantes et des plus dévouées de nos membres.

La présence du drapeau de l'Association près du cercueil au salon et ici à l'église signifie déjà, par sa seule présence, toute l'estime et la considération que plusieurs centaines de membres lui portaient.

Cependant, un drapeau, qui est d'abord un symbole de rassemblement et d'union, ne dit pas tout et ce sont ces autres choses qui méritent d'être connues et notre gratitude exprimée plus formellement et plus explicitement.

Il me semble la voir me faire signe de ménager mes éloges comme elle le dirait dans son langage coloré d'authentique paysanne. Je vais donc respecter sa modestie.

Notre association, lors de sa fondation, a adopté pour devise : **Tenir et Servir.**

Devenue membre, puis membre à vie, non seulement elle l'a adoptée spontanément comme sienne, mais elle l'a vécue intensément et constamment. D'écrite, notre devise devint vivante.



Marie-Ange était de toutes nos activités :
– nos rassemblements annuels de septembre,
– présence à notre kiosque au Salon de la généalogie de l'hiver à Place Laurier,
– fête des sucres au printemps,
– brunch de Jeannine entre printemps et été,
– enfin, Fêtes de la Nouvelle-France où elle participait avec âme à l'animation de notre kiosque et aux deux défilés en costume d'époque.

Pour toutes ces activités, elle préférait le kiosque des articles promotionnels qu'elle animait, on peut

aussi dire qu'elle menait avec gaieté et humour capable d'interpeller beaucoup de membres par leur prénom. Avec les années, elle s'était constituée une banque d'arguments et de ripostes capables de désarmer ou de convaincre les plus récalcitrants.

Par exemple, un client à qui elle avait offert une épinglette, lui avait répondu en avoir déjà une, mais, elle avait déjà vu qu'il ne la portait pas et lui dit qu'il en avait besoin d'une autre « – Mais j'en aurai deux. – Et si vous en perdez une ?

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Il vous en restera une ! Maintenant, votre épouse en a-t-elle une ? – Oui ! – Mais elle aussi peut la perdre ! » Il pensait avoir gagné la partie en lui disant qu'il n'avait qu'une grosse coupure. Il venait de commettre une grave erreur ! Pour faire court, j'arrête ici le dialogue qui a duré plusieurs minutes. Le client repartit en riant, mais avec moins de monnaie et plus d'épinglettes et d'objets que prévu.

Sa générosité ne se limitait pas à un bénévolat de participation aux activités de l'Association. Elle y ajoutait une contribution matérielle importante et même financière à l'occasion. Bien peu de gens ont été au courant de la quantité d'objets qu'elle a donnés à l'Association pour offrir en prix de présence aux participants. Objets fabriqués de ses mains d'artisane et maintes fois achetés.

En participant à chacune de ces activités avec toute son âme et sa spontanéité, Marie-Ange n'a jamais recherché les louanges, la gloire ou la reconnaissance du public. Vous ne la trouverez pas dans la liste des Grands aux exploits publiés, mais parmi les Grandes de l'accomplissement persévérant et généreux du quotidien. Aussi, quelle ne fut pas sa surprise de se voir décerner le titre de Membre bienfaitrice de l'Association ! Elle se sentait gênée de recevoir cette distinction combien méritée.

Je voudrais terminer en signalant la remarquable et rare complicité qui a si magnifiquement existé entre Jeannine et Marie-Ange lors de toutes ces activités de notre association et plus particulièrement pendant les dernières années au cours de la maladie de sa mère.

Jeannine, pour avoir été si profondément impliquée avec ta mère dans les inquiétudes et les joies, les succès mitigés comme les éclatants reliés à ces activités au cours de toutes ces années, accepte d'être du partage de notre témoignage d'estime, de reconnaissance et de gratitude.

LA BERGERIE FRANCIS CARON

UNE HISTOIRE DE PASSION

NOTRE-DAME-DU-PORTAGE -- Aline Laferrière et son conjoint Francis Caron vivent chaque jour la passion de l'agriculture. C'est en 1997 qu'ils ont décidé de faire le saut, fondant leur propre bergerie sur le Chemin du Lac dans le secteur rural de Notre-Dame-du-Portage. Ils n'ont reçu aucune aide de démarrage, ni aucune formation. Le père d'Aline était producteur agricole à Pohénégamook et Francis a travaillé l'été chez des agriculteurs dans son jeune âge. Le désir était si fort qu'ils allaient s'investir dans la profession, un choix qu'ils n'ont jamais regretté. Le site où ils se sont installés était dénudé. Ils ont fait l'achat d'un fond de terre de 60 hectares et acheté un cheptel de 60 brebis. Ils ont aussi bâti leur maison.

Étape par étape, ils ont par la suite procédé à l'acquisition de terrain, 10 hectares en 2000 et 30 autres en 2006, construit des bergeries de 40 pieds par 80 en 2002, 20 par 80 en 2004 et de 200 par 35 en 2006, un garage de 30 par 60 en 2008, une fosse à fumier en 2010. Ils ont aussi fait l'acquisition de toute leur machinerie pendant ces années. Ils projettent en outre de construire cette année un nouveau bâtiment de 40 pieds par 70 complètement isolé, tout comme le sont les autres sections de la bergerie, en plus d'améliorer le système d'alimentation du troupeau qui se compose de 485 brebis Dorset pur-sang et hybrides Romanov-Dorset et de 100 agnelles de remplacement en plus de 12 béliers de races pures. La production est vendue à 50 % (agneaux lourds) à la Fédération des producteurs d'agneaux du Québec et à 50 % (légers) à l'encan de Saint-Hyacinthe. On cultive à la ferme 245 acres en fourrages et 40 en orge et avoine. Il y a de la relève dans cette entreprise. Les trois enfants ont tous des tâches et aiment s'impliquer tous les jours. Aline et Francis sont fiers d'avoir transmis leur passion à leurs trois filles, Ève, 18 ans, Audrey, 13 ans, et Lori, 10 ans. Ève étudie présentement à l'ITA de La Pocatière avec son conjoint Marc-Antoine Dumais Dion, qui sont les futurs associés au sein de l'entreprise. « L'agriculture est un mode de vie et les enfants y développent leur débrouillardise, le sens des responsabilités et l'amour du travail. »

Source : *Infodimanche*, 14 août 2013, *Hugues Albert*

LES 50 ANS DE SACERDOCE DU PÈRE ÉMILIEN CARON

En 2013, Émilien Caron (#1410), Père Blanc et Missionnaire d'Afrique, célébrait 50 années de vie sacerdotale. Ses frères et sa sœur ont profité du rassemblement des familles Caron, le 21 septembre à Rivière-du-Loup, afin de se réunir pour une humble célébration ; sa sœur Paulette avait organisé un dîner surprise au restaurant Saint-Hubert de Rivière-du-Loup.

Étaient présents pour le repas : ses frères, Julien et son épouse Louise, Germain et son épouse Cécile, Gaston, Hubert, sa sœur Paulette et son mari Alain de même que Mme Liliane Thibault une amie proche de la famille.

* * *

Émilien Caron est né le 11 février 1937 à La Martre en Gaspésie. Après la petite école du village, où enseignaient les sœurs de la congrégation de l'Enfant Jésus, le 15 septembre 1950 il débute son cours classique au Séminaire de Gaspé (devenu maintenant un CÉGEP). Le 15 avril 1958, il choisit le ruban des Pères blancs d'Afrique et, durant les années 1958 et 59, il étudie au noviciat Saint-Martin à Laval et, de 1959 à 63, en théologie à Carthage en Tunisie.

Il fut ordonné prêtre à Ottawa, le 27 juin 1963, par Mgr Joseph Lanctot (Père Blanc). Il officia sa première messe au noviciat Saint-Martin, sa deuxième à la maison-mère des sœurs de l'Enfant-Jésus à Rivière-du-Loup et sa troisième à La Martre, son village natal.

Sa vie de missionnaire commence au Congo belge (maintenant appelé République du Congo) où il se dévoue de 1963 à 1968. Il revient au Canada et, pendant quatre ans, il fait le tour des écoles de la province pour faire de l'information missionnaire. En 1972, il retourne en République du Congo ; mais en 1986, c'est la guerre au Rwanda, un pays voisin, et les missionnaires



sont alors forcés de quitter le pays. Revenu à Québec, il travaille dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean. En 1998, il est nommé procureur de la maison des Pères blancs au 180, chemin Sainte-Foy à Québec. En 2009, il est victime d'un grave accident dont il se guérit presque miraculeusement. Après plusieurs jours à l'hôpital et une longue période de convalescence, il est forcé de prendre sa retraite à l'âge de 73 ans. Il demeure toujours au 180, chemin Sainte-Foy.

Émilien, l'Association des Familles Caron, dont tu fais partie, te remercie de ta fidélité à ses rencontres et te souhaite santé et longue vie.

Gaston Caron

(L'information et les détails sur la carrière d'Émilien ont été fournis par son frère Hubert)

PAUL-ÉMILE CARON

1920-2014

En décembre dernier, nous apprenions le décès de M. Paul-Émile Caron de Louiseville. M. Caron était un personnage très connu à Louiseville et très important dans l'histoire de ce village. Il est descendant de Michel Caron qui est parti de Saint-Roch-des-Aulnais en 1783 pour s'installer à Yamachiche. Cette famille a donné naissance à l'appellation Village des Caron et, par la suite, Chemin des Caron. Vous pouvez revoir le bulletin de septembre 2003 pour en savoir plus sur le sujet, ainsi que *caron point net* dans le présent numéro. Voici ce qu'en disait **Martin Lafrenière** dans *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières le 19 décembre 2013.

* * *

Un monument de la politique municipale de Louiseville n'est plus. Paul-Émile Caron s'est éteint samedi le 14 décembre à l'âge de 94 ans.

M. Caron a été maire de la Municipalité de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup Durant 26 ans. Saint-Antoine, communément appelée la Paroisse de Louiseville, a fusionné avec la Ville de Louiseville en décembre 1988. La première élection de Paul-Émile Caron à la mairie remonte à 1959. Il suit ainsi les traces de son père, Irénée Caron.

Paul-Émile Caron reste en poste jusqu'en 1975, alors qu'il subit sa seule défaite, aux mains de Pat Lapointe. M. Caron prend toutefois sa revanche en 1977 quand il bat à son tour M. Lapointe. On apprend en septembre 1987 qu'il ne sera pas candidat à l'élection municipale de novembre. Paul-Émile Caron matérialise plusieurs projets durant son long séjour à la tête de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup. En 1964, il réalise l'hôtel de ville et la caserne de pompiers. L'année suivante, il contribue à l'établissement du centre d'accueil, aujourd'hui la résidence Avellin-Dalcourt qui a été son domicile au cours des dernières années. La mise sur pied du centre commercial, d'un aéroport municipal et de la régie d'aqueduc figure parmi les autres dossiers auxquels Paul-Émile Caron a pris une part active.

M. Caron occupe également une place prépondérante dans la vie politique du comté de Maski-



nongé. Il devient préfet du conseil de comté en 1963. En 1982, il accède à la préfecture de la MRC de Maskinongé, poste qu'il occupe jusqu'en 1986.

Lise Ringuette a été conseillère municipale de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup durant le dernier mandat de Paul-Émile Caron à la mairie. Elle garde le souvenir d'un homme intelligent, cultivé, dévoué et humain. « J'ai appris à travailler avec cet homme qui m'a surpris par sa volonté d'administrer la Municipalité comme son entreprise.

Il était très conscient du fardeau fiscal des gens. Et c'était un homme qui n'avait pas de demi-mesure. C'était noir ou blanc », raconte Mme Ringuette, qui a accepté de joindre l'équipe de Paul-Émile Caron en 1983, car les deux étaient des farouches opposants aux projets de fusion avec la Ville de Louiseville qui ont été tentés en 1973 et en 1983.

Propriétaire d'une entreprise spécialisée dans les structures d'acier et l'équipement de marine, Paul-Émile Caron avait une préoccupation particulière pour le développement économique de son milieu. Il a contribué à la naissance de la Corporation de développement économique de Louiseville, la CODEL.

Les funérailles de Paul-Émile Caron ont eu lieu le 19 décembre 2013 à l'église de Louiseville.

(Information fournie par Henri Caron)

LA CABANE À SUCRE EN BEAUCE

Comme cette année nous vous invitons à venir à notre fête annuelle des sucres en Beauce, voici un article intéressant cueilli sur Internet. Il est le fruit d'une recherche d'**André Garant**. Je vous en livre ici des extraits.

Quand on entaille, la sève repousse la mèche !

Cette expression de la Beauce présageait une grosse récolte printanière à la cabane à sucre. Sur les hauts plateaux de la Beauce, le triangle formé de Saint-Benoît-Labre, Saint-Honoré-de-Shenley et Saint-Éphrem s'enorgueillit d'une très forte concentration d'érablières, à mille pieds d'altitude.

Traditionnellement appelé le pays de l'érable, la région 12 dite Chaudière-Appalaches est très riche en production acéricole. Selon la base de données de 2010 de la Fédération des producteurs acéricoles du Québec, le temps des sucres en Chaudière-Appalaches, c'est : 30 % de la production mondiale de sirop d'érable, 40 % de la production du Québec, 3 470 entreprises en production, 17 643 897 entailles et 34 631 915 livres de produits de l'érable.

Jadis, la *cabane* sert de transition entre l'hiver et les semailles prochaines. Autrefois, on descendait des chantiers pour mieux monter à la cabane à sucre. Crêpes, gros lard, **oreilles de Christ** (grillades de lard salé), **pentures de tabernacle** (tranches de bacon), œufs dans le sirop, jambon fumé, pépères dans le sucre ou pets de sœurs... accompagnés d'un bon *porter* onctueux et d'un p'tit blanc baptisé au sirop chaud ! Une quasi retraite dans le haut de la terre...

Les anciens affirmaient que le sirop d'érable calme les maux d'estomac, de gorge, de cœur et combat le rhume. Plusieurs dictons ont cours :

– Peu de pluie à l'automne, peu de neige dans le bois, petite saison des sucres.

- Une bordée de sucre est une neige épaisse et mouilleuse.
- Quand la Grande Ourse devient plate à l'horizon, le temps des sucres arrive.
- Quand les bibittes à sucre arrivent, c'est le temps d'entailler.
- Quand on entaille dans le croissant, les érables coulent beaucoup.
- Les érables coulent beaucoup, l'eau n'est pas sucrée.
- Deux grosses récoltes successives appauvrissent le sol.

En 2002, le bien connu et jovial sucrier beauceron de Saint-Benoît-Labre, Oliva *Pitou* Busque (1929-2007) confiait :

« Il n'y a pas de trucs ou de pronostics sérieux de vieux bonshommes sept-heures qui tiennent. Ce qui est important, c'est d'entailler à un pouce et demi de creux, à la bonne place. Ramasser quand c'est le temps. Dix à douze degrés la nuit et sept à huit jours pas de vent. Le thermomètre parle. Pas de goût de tubulure, pas de bactéries, le vrai goût d'autrefois... voilà le secret exigeant de la cueillette artisanale à la chaudière. »

Le 1^{er} mars 1943, le correspondant de *L'Action Catholique* à Saint-Joseph-de-Beauce écrivait :

« Coïncidence remarquable, en effet, l'oiseau de sucre a fait son apparition en Beauce, mercredi le 24 février en ce jour très sombre de la fête de Saint-Mathias. Cet oiseau au plumage tout noir, nos sucriers le savent, est un signe précurseur d'une coulée de sève abondante pour dans trois semaines environ. »

En 2005, grâce à sept des trente-sept millions d'entailles du Québec, les 2600 **acériculteurs beaucerons** produisent près de 18 millions de

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

livres par saison, comparativement aux 88 millions de livres en 2004 au Québec. La production de la Beauce est vendue à 20 % au détail et 80 % en vrac; les revenus annuels atteignent 35 millions de dollars (sur les 130 millions québécois). Le Québec, c'est sans conteste 90 % de la production canadienne et en 2009, 75 % de celle du monde entier. Toujours en 2002, le Québec exporte 80 % de sa production dans plus de cinquante pays. Aussi, un érable sur 200 est entaillé dans l'état de New-York comparativement à une sur trois au Québec.

Les sucriers de Saint-Joseph connaissent sans doute la légende suivante, rapportée par Jean-Claude Dupont : « *On raconte qu'un homme était poursuivi par un bandit et que passant devant une **cabane à sucre** non barrée, il entra s'y cacher. Aussitôt franchi le seuil, des araignées y tissèrent des toiles, laissant croire que personne*

n'était là. L'homme fut sauvé. Depuis, aucun sucrier ne barre sa porte.» Mentries ou accueil proverbial des Beaucerons ?

En 1994, lors du 250^e de Sainte-Marie-de-Beauce, le livre des records Guinness enregistre la plus longue coulée de sirop d'érable au monde. Aujourd'hui, le système à tubulure de nos sucriers nous mène loin du feu à ciel ouvert de jadis dit feu à brimbale !

Bientôt, on s'apprête à cabaner, comme on disait : Quand la neige est en gros sel, les sucres achèvent. Quand les pique-bois commencent à picosser les chaudières, c'est le signe que le sucre est fini.

Henri Caron, tiré d'un article d'André Garant

<http://www.patrimoine-beauceville.ca/quand-on-entaille>



Deux photos de famille (tous droits réservés) datant sans doute des la fin des années 30, dans une érablière qui appartenait alors à Wilfrid Paquet et qui était située à Armstrong, Beauce.

•À g., les Paquet et les Caron (à Georges à Louis à Pierre) semblent fêter le couple de Roland Caron et de Marie-Jeanne Boutin ; W. Paquet est à l'arrière-plan (tête blanche).

•À dr., peut-être à la même occasion, mon père Thomas Caron salue, à côté de ma mère Germaine Paquet. La petite fille à la gauche est Colette Paquet ; devenue religieuse du Bon-Pasteur de Québec, elle est décédée le 2 février dernier à plus de 86 ans.

FC

ALLER EN VILLE

et autres souvenirs de la petite enfance

par Fabien Caron

Dès l'âge de huit ans et demi, j'ai porté des lunettes ¹, donc, à partir des vacances des Fêtes de 1946-47, quand j'étais en « troisième » année au pensionnat Sainte-Philomène ² des soeurs de la Charité de saint Louis à Saint-Côme de Beauce. Après une maladie qui, au printemps précédent, avait failli m'emporter et de retour au pensionnat après les vacances d'été, je n'arrivais plus, de ma place en classe, à lire au tableau. Myopie héréditaire, comme celle de mon père et qui bientôt affectera aussi ma sœur ; ce n'était pas le seul héritage de « santé » que nous partagions... Le pensionnat, c'est parce qu'autrement, je devrais marcher trois milles (presque cinq kilomètres) sur la route nationale 23 pour aller à l'école de rang du Kénébec, sur le site même de l'ancienne mitaine et école des « Écossais » (Irlandais presbytériens) ; cette petite école où étaient aussi passés les plus jeunes de mes oncles et tantes Caron, pendant que mon grand-père était aussi commissaire d'école ; plus loin même que l'ancienne terre de ce grand-papa Georges, qui l'avait achetée de Jack Armstrong en 1918 et qui, après plus de vingt-cinq ans, l'a revendue à un monsieur Raymond Lessard, pour retourner à Saint-Georges. Ça, ou encore marcher deux milles (trois kilomètres) sur une route de terre en plein bois pour aller jusqu'à l'école du village de Saint-Théophile, qui n'était pas encore redevenue un petit couvent pour trois religieuses de Saint-Louis de France, analogue à celui de Saint-Côme mais beaucoup plus petit et sans pensionnat.

Ma sœur, plus jeune que moi d'un an et demi, ne va pas encore à l'école. Sa jambe droite qui traîne et bute l'empêcherait de marcher si loin et elle ne peut pas être pensionnaire pour toutes ces autres raisons qui seraient trop difficiles à expliquer... et que je saurai plus tard n'être pas de si bonnes raisons. C'est pour cela qu'il est sérieusement question de déménager à Québec : une vraie ville, où je suis allé deux fois.

La première fois, j'avais huit ans, c'était à l'été 1946 ; un long voyage dans un taxi à « sept passagers » – celui de M. (Wilfrid ?) Fortin de Saint-Côme – pour aller me faire enlever les « végétations » à l'Hôtel-Dieu, où ma sœur s'était déjà fait opérer à sa jambe droite lorsqu'elle avait trois ans et demi, en même temps que ma mère y était aussi hospitalisée. J'ai encore le souvenir du nauséux voyage de retour le même jour dans le même taxi et de ma douloureuse convalescence de plusieurs jours chez mes grands-parents Paquet à Jersey Mills.

La deuxième fois, j'avais neuf ans, c'était à l'automne 1947 et il faisait très beau. Nous logions à Lévis, à l'Hôtel du Passage, et voyagions par le traversier et les tramways (qui disparaîtront le 1er mai 1948, remplacés par de bruyants et fumants autobus diesel – ô progrès, quand tu nous tiens...). Nous l'ignorions mais papa continuait ses démarches pour être muté. Je nous revois tous les quatre, par un bel avant-midi ensoleillé, contemplant d'une terrasse (la petite rue Saint-Réal sans doute) la pente de la rue de la Couronne, qui n'était pas encore à sens unique à cette époque et qu'un tramway n'arrive pas à monter ; après un moment, le conducteur descend, jette un peu de sable sous les roues et la haute et longue silhouette victorienne se remet en marche pour bientôt tourner à gauche et s'attacher à la Côte d'Abraham...

Autre souvenir associé au même voyage à Québec : peut-être le même jour, un trajet en tramway (debout dans l'allée ; ça brasse et les ganses de retenue sur une barre pendant du plafond sont trop hautes pour ma sœur et moi !) de la Traverse jusqu'à la place Jacques-Cartier, très différente alors de ce qu'il en reste aujourd'hui, puis un très long trajet dans un petit autobus bondé ³, qui nous semble durer des heures, jusqu'à « Saint-Thomas-de-Villeneuve » (aujourd'hui secteur de Beauport, dont on annonçait début 2010 la fermeture et la vente de la petite église « moderne ») pour rendre visite à une connaissance de papa, M. Wilfrid Simard, l'ancien chef douanier d'Armstrong. Aucun souvenir du voyage de retour n'a survécu...

J'ai aussi le souvenir d'un long voyage en tramway en fin d'après-midi jusqu'au « bout de la ligne » à Lauzon, d'un arrêt dans un casse-croûte – dans la vitrine, un jouet, joli tracteur de ferme en papier-mâché dur peint en rouge et noir, qui fait clic-clic-clic lorsqu'on le fait rouler ; papa m'achète ce trésor et je le garderai jusqu'à notre déménagement à l'automne 1950, alors que mes cousins les fils de l'oncle Roland en hériteront (il n'a pas dû durer longtemps entre leurs mains...). Je me souviens aussi du retour brouillé de sommeil jusqu'à l'hôtel dans la Côte du Passage.

* * * * *

Autrement, « aller en ville », c'était héler le pittoresque autobus « à dos rond » du Québec Central ⁴ devant notre petite maison d'Armstrong, y monter pour rouler vingt milles (trente kilomètres) vers le nord passé Saint-Côme et « débarquer » près de Saint-Georges – où il y a depuis



La grande maison mentionnée dans le texte, à l'époque où elle abritait encore une petite épicerie. Construite en 1922 avec les matériaux récupérés de l'ancienne auberge *American House*, elle fut expropriée en 1956, déplacée et très modifiée l'année suivante et finalement détruite par un incendie en 1968.

1949 un hôpital et même un embryon de collège classique (Petit Séminaire) où j'entrerai en Éléments latins en septembre 1950. À l'examen d'entrée en juin, j'ai été assez bon pour qu'on me fasse sauter les Éléments français – merci à l'Encyclopédie de la Jeunesse, à Pays et Nations et au globe terrestre⁵ des éditions Grolier que papa nous donna à tous les deux et aussi comme cadeau d'anniversaire pour mes dix ans en juillet 1948, sans oublier quelques numéros dépareillés du National Geographic Magazine et les journaux quotidiens que le « postillon » nous livre avec une journée de retard : L'Action Catholique bien sûr, abonnement quasi obligatoire pour tout catholique instruit plus, une année, Le Soleil et, une autre année, le Quebec Chronicle Telegraph pour papa qui voulait rafraîchir son anglais.

Je revois très clairement des images – et entend des sons – datant d'aussi loin que l'été 1941 il me semble, entre autres de la si grande maison de mon grand-père maternel, de ses fils mes oncles qui m'aimaient bien – pensez donc : le premier petit-fils, l'enfant de Germaine – et m'entouraient : « Comment il s'appelle, lui ? – Pépé'e Pâpette ! » (éclats de rire...). Je me revois découvrant le chien Lucky, un labrador noir, dangereux gardien paraît-il lorsqu'on l'attachait dehors la nuit, mais qui dans la maison endurait calmement tout ce que nos petites mains lui fai-

saient subir. Aussi l'étable, les poules et le coq, les cochons, les chevaux, les vaches encore traitées à la main, le « séparateur » De Laval avec son moteur électrique ouvert et l'odeur si particulière d'huile chaude et d'ozone qui s'en dégageait, mélangée à l'odeur du lait cru ; la rangée de seaux en fer-blanc renversés sur des piquets fichés en terre à l'extérieur devant le mur en planches verticales de la « vieille maison », devenue le hangar de cette grande maison de mon Pépère Wilfrid, qui fut peut-être pour moi ma vraie maison paternelle, car surtout maternelle, plus que celle d'Armstrong, ce qui à première vue pourrait sembler étrange mais s'expliquerait assez aisément.

Deux milles avant la ville de Saint-Georges, il y a donc Jersey Mills⁶ et cette maison⁷ de mes grands-parents maternels ; une immense demeure toute blanche avec des planchers de bois mou peints à l'éponge (pour imiter le linoléum), à l'étage une chambre « de débarras » — dont les lambris sont de toutes les couleurs puisque ces matériaux recyclés datant de la vieille auberge n'ont toujours pas été repeints depuis la reconstruction de 1922 — aussi un réservoir à eau chaude connecté au poêle à bois de la cuisine, une « fournaise » à air chaud dans une des deux caves et, luxe inouï, une salle de bain complète avec une baignoire « à pattes ». Dans la cuisine, il y a aussi une glacière d'où l'on sort, juste pour nous, des fruits éton-

nants qui s'appellent des bananes ! Il n'y en a jamais chez nous car le marchand général de Saint-Théophile, Aimé Carrier, n'en vend tout simplement pas et, dois-je le rappeler, nous sommes alors toujours sous les lois et règlements du rationnement de guerre... Derrière la maison, dans le coin le plus ombragé entre la « vieille maison » devenue hangar – en fait une dépendance qui avait été la résidence des domestiques de l'hôtel American House – et la « nouvelle » maison construite en 1922, se trouve un apentis bourré de bran de scie et rempli de blocs de glace coupés en hiver sur la rivière Chaudière et qui termineront leur vie utile en blocs plus petits dans le réservoir en fer blanc de la glacière blanche de la cuisine. Tout ça disparaîtra à l'été 1948 lorsque la « vieille maison » et la « laiterie » seront démolies et remplacées par un hangar-garage neuf au plancher de béton « flatté ». La glacière sera remplacée, elle, par un vrai réfrigérateur de marque Roy, le « réfrigidaire » comme l'appellait grand-maman Valérie à l'exemple de sa fille « américaine » tante Jeanne.

Autres souvenirs de ma petite enfance et de cette grande maison : dans le jardin, un fumoir à jambon, sorte de cheminée en planches où on peut mettre le nez et respirer la bonne odeur ; ce jambon avait un goût que je n'ai jamais retrouvé depuis. Aussi un pommettier dans le potager ; une « jungle » de fougères où se perdre dans la petite pièce d'en avant, ancienne épicerie. Le danger qu'il y aurait à regarder par les fenêtres dans le noir du soir, surtout dans celle à côté de l'évier de la cuisine... à cause des « siffleurs » qui, à Jersey Mills, seraient particulièrement dangereux ! du moins, c'est ce que prétendent mes oncles Alexandre, Gustave et les autres... Je n'ai encore que trois ans et demi et devant leur sourire en coin, je ne sais trop si je dois les croire... Dans une des deux fenêtres derrière la longue table de la salle à manger, une grande vitre fêlée, souvenir tangible du tremblement de terre de février 1925. Dans la chambre des grands-parents, une commode à trois

miroirs et les jeux de perspective infinie que nous y découvrons. Dans le salon, un lourd piano droit, deux gros fauteuils rouges et le divan appareillé de type chesterfield style Art Déco ; une lampe en contreplaqué mince découpé à la petite scie sauteuse par l'oncle Romuald pendant ses années d'internat en médecine à Québec (précieux sou-



Wilfrid Paquet en 1946, alors qu'il était élu premier maire de la nouvelle municipalité de Saint-Georges-Est-Paroisse.

venir que je briserai par étourderie...). En face de la maison, de l'autre côté de la route, le restaurant-épicerie de l'oncle Alexandre. Vers le sud, le long de la route vers Saint-Martin, la petite maison verte de l'oncle Lucien, où il n'habite pas et qui est louée.

Aller – une seule fois – en berlot en hiver à la grand-messe du dimanche, bien au chaud sous des « robes de buffalo ». La Plymouth 1929 du grand-oncle Laurent puis le coupé Dodge 1930 de l'oncle Romuald. Circuler en hiver dans des voitures sans chaufferette, sur des routes mal déblayées et sans pneus à neige (à cause du rationnement), donc avec des chaînes, souvent d'un seul anneau sur une seule des roues arrière. Les voisins de Jersey Mills : les Gendreau, Courtemanche et Rouillard, mon arrière-grand-oncle Eddy Haggin et son fils Ernest, Mme Lawerison et les vestiges du cimetière anglican dont elle habitait l'ancienne maison du gardien ; vers la ville, la boutique de forge de mon grand-oncle Ludger Caron qui avait été celle de mon grand-père Georges et de mon arrière-grand-père Louis, en face de leur ancienne petite maison. Et cetera.

Fin octobre 1950, quelques semaines après mon entrée comme pensionnaire au Petit Séminaire de Saint-Georges, papa, maman et ma sœur, de même que notre ménage, « mouveront » vers Québec... et une autre vie.

¹ À 23 ans et demi, je me suis payé des lentilles cornéennes (verres de contact).

² Dans les réformes du deuxième Concile du Vatican, cette sainte mythique est, comme quelques autres, disparue du martyrologe...

³ Dans mes souvenirs, un petit véhicule mû à l'arrière par un moteur Ford V8 à la sonorité si caractéristique – selon Internet, un Mack 1938 (mais moi je dirais plutôt un Wells des mêmes années...) de 29 places – comme il en circulera dans les rues de Québec jusqu'en 1951 et ensuite (les mêmes) sur la ligne d'autobus de Boischatel. Voir sur Internet les pages sur l'histoire de l'autobus au Québec...

⁴ Arrivant de Jackman ME et en direction de Québec. Bien qu'il ressemblait à un Prévost construit à Sainte-Claire de Dorchester, avec un compartiment à bagages et pour la poste, à deux portières, une de chaque côté, entre la cabine des passagers et le moteur arrière [d'après ce que j'en ai vu sur Internet, ces premiers véhicules Prévost avaient une structure en bois recouverte de tôles], Internet nous dit qu'il s'agit plutôt d'un *Yellow Coach* [filiale de GM] à moteur arrière *White* diesel. En 1948, ce modèle fut remplacé par des *Fageol Twin Coach*, puis en 1951 par de beaux *GM* aux flancs d'aluminium profilé, éventuellement en 1955 par d'autres *GM* avec suspension pneumatique, des fenêtres « panoramiques » teintées et la climatisation.

⁵ Cet objet existe toujours et il est – lui aussi – en possession de ma fille aînée.

⁶ Dans ce qui est devenu en 1946 une municipalité rurale (de paroisse). Plus tard, cette entité administrative sera fusionnée avec les trois autres (la ville Est, la paroisse Ouest et Aubert-Gallion) pour former la ville actuelle de Saint-Georges – qui a depuis annexé aussi la municipalité de Saint-Jean-de-La-Lande.

⁷ À peu près sur le site aujourd'hui occupé par un restaurant *Saint-Hubert* et un hôtel *Comfort Inn*.

CABANE À SUCRE

Samedi le 5 avril 2014 à partir de 10 h

**Cabane Aurélien Lessard, 2535, 10^e Rue
Saint-Georges de Beauce (Ouest)
(418) 227-2138**

Menu

Soupe aux pois
Jambon, Saucisse
Fèves au lard
Oeufs miroirs
Patates rôties
Patates pyjama
Salade de chou

Grillades de lard salé
Crêpes avec sirop d'érable
Pain de ménage
Sucre à la crème
Oeufs dans le sirop
Salade de fruits
Thé, Café, Lait

Prix : 23 \$ adultes et enfants de 14 ans et plus,
 13 \$ enfants de 9 ans à 13 ans,
 7 \$ enfants de 3 à 8 ans,
 Gratuit : enfants de 0 à 2 ans.

Le POURBOIRE est à la discrétion de chacun et payable à la table.

Prix de présence.

Pour s'y rendre :

Autoroute 73 Sud jusqu'à la fin à Beauceville. Tourner à droite pour rejoindre la 173. Au feu, tourner à gauche et rouler jusqu'à Saint-Georges. Passé le pont de la Famine, au feu tourner à droite sur la 1^{re} Avenue jusqu'au pont « penché ». Passé le pont, continuer tout droit sur la 16^e Rue jusqu'au boulevard Dionne. Au feu, tourner à droite, rouler jusqu'à la 10^e Rue, tourner à gauche puis la suivre jusque passé la 25^e Avenue. L'érablière se trouve à droite.

**Compléter la fiche d'inscription que vous trouverez à la page 29
et nous la retourner avant le 14 mars 2014.**

Merci de votre diligence.

THE MAPLE SUGAR SHACK IN BEAUCE

by Henri Caron

This year, you are invited to our annual Sugar bush party in the Beauce region. I present here an interesting article about the industry, taken from the Internet; a research done by André Garant. Here are extracts from it.

***Quand on entaille, la sève repousse la mèche !
(When you tap a tree, the sap pushes the drill bit!)***

This expression from the Beauce region would predict a big harvest of sugar. On the high plateau of Beauce, the triangle formed by Saint Benoit Labre, Saint Honoré de Shenley and Saint Ephrem boast a rich concentration of maple groves at about one thousand feet in altitude. Traditionally hailed as the land of maple, Region 12, called Chaudière-Appalaches, is a very rich in maple sugar products.

According to the Quebec federation of maple syrup producers, the Chaudière-Appalaches region produces: 30 % of the world's consumption, 40 % of Quebec's production with 3 470 enterprises, 17,631,915 maple trees tapped and 34,631,915 pounds of maple products.

In the old days, the sugar season was the transition between winter and the spring farm chores. People would come down from the lumber shanties to set up the sugar shack. Pancakes, thick lard, *oreilles de christ* (grilled lard bites), *pentures de tabernacle* (bacon slices), eggs boiled in maple syrup, smoked ham, *pépères* (dumplings) cooked in syrup or *pets de soeurs*... accompanied by a good mellow porter or a shot of home-made whiskey baptised with hot maple syrup! Almost a retreat in the upper part of one's land...

The old folks would say that maple syrup can calm stomach, throat and heart ailments and fight colds. Many dictums were going around:

– Little rain in the fall, not much snow in the woods means a poor season.

– A 'sugar snowfall' is deep and wet.

– When the Big Dipper becomes flat on the horizon, sugar time has arrived.

– When the sugar bugs arrive, it's time to start tapping trees.

– When you tap during the crescent of the moon, the flow of water is abundant

– When the water flows too much, it is not so sweet.

– Two big seasons in a row weaken the soil.

In 2002, the well-known and jolly Beauce maple sugar master from Saint Benoît Labre, Ovila (Pitou) Busque (1929-2007) said:

"There are no tricks or legends from old timers that are better than others. The important thing to do is to tap one and a half inch deep in the right place. Collect water when it's ready. Ten to twelve degrees at night and seven to eight days with no wind. The thermometer will speak. No tubing aftertaste, no bacteriae, the real good taste like in the old days... this is the secret of harvesting the traditional way with the artisanal pail."

On the 1st of March 1943, the correspondent from *L'Action Catholique* in Saint Joseph de Beauce wrote: *"A remarkable coincidence indeed, the Sugar bird appeared in Beauce on Wednesday the 24th of February, the very dark day of Saint Matthias's birthday. This bird, with black feathers, our Sugar masters know, is the herald of an abundant flow of sap in approximately two or three weeks."*

(Suite page 17)

NOUS SOULIGNONS...

... **Christian Caron** qui, au début de la saison 2013-2014, a été nommé à titre de directeur du développement et directeur du personnel des joueurs des Olympiques de Gatineau. À 38 ans, Christian possède une longue expérience dans le monde du hockey. Il a joué pour les Saguenéens de Chicoutimi, les Prédateurs de Granby et l'Océanic de Rimouski, sa ville natale. Il a aussi côtoyé le hockey universitaire avec les Patriotes de l'UQTR. Il a finalement œuvré dans le hockey professionnel pour les Citadelles de Québec. Il a occupé des postes d'entraîneur adjoint avec l'Océanic de Rimouski et les Remparts de Québec. Il continue d'occuper ses fonctions au Collège Notre-Dame à Rivière-du-Loup où il dirige le programme de hockey depuis 2005. Christian, nous te souhaitons une longue carrière dans le monde du hockey qui t'a toujours habité.

... **Jean-François Caron**. Dans le bulletin de décembre 2012, nous vous avons parlé, dans la chronique caron point net, de cet homme fort natif du village des Hauteurs dans la région de Rimouski. En septembre dernier, il a de nouveau décroché, dans sa série de compétitions d'hommes forts, un second titre nord-américain lors du dernier championnat tenu à Gatineau. Il avait été consacré champion canadien à l'Expo de Québec quelques semaines plus tôt. C'était là son troisième titre canadien. On dit qu'à Gatineau, Jean-François n'a pas eu la compétition facile puisque la liste des compétiteurs était très relevée. Il a eu, comme à Québec, à livrer une chaude lutte à Christian Savoie qu'il a encore réussi à coiffer au fil d'arrivée. Félicitations Jean-François et nous te souhaitons encore d'autres titres dans les années à venir.

(Suite page 17)

WE ACKNOWLEDGE...

... **Christian Caron**, who, at the beginning of the 2013-14 season, was named Director of hockey development and Director of player personnel for the Gatineau *Olympiques* hockey team. At 38 years of age, Christian has many seasons of experience behind him. He played for the *Saguenéens de Chicoutimi*, the *Prédateurs de Granby* and *l'Océanique de Rimouski* in his home town. He also played University hockey with the *Patriotes de l'UQTR*. and he was involved in professional hockey with the *Citadelles de Québec*. He was also Assistant Coach for *L'Océanic* and the *Ramparts de Québec*. He continues to occupy his post at Notre-Dame college in Rivière-du-Loup where he has been leading the hockey program since 2005. Christian, we wish you good luck and a long career in the hockey world that has always been your passion.

... **Jean-François Caron**. In the December bulletin 2012 we wrote in the *caron dot net* chronicle about this strong man from the village of Les Hauteurs in the Rimouski region. Last September he once again won a prize in the strong man competition, a second North American title at the last championship meet held in Gatineau. He had won the Canadian crown a few weeks earlier at *Expo-Québec*. It was his third Canadian title. They say that in Gatineau it was not easy for Jean-François because of the many well-known and tough competitors. He once again, like in Québec City, had to compete against Silvain Savoie and he came out on top. Congratulations Jean-François and we wish you many more titles in the years to come.

(Suite page 17)

(Suite de la page 16)

... **Nicolas Cervant-Caron.** En novembre dernier, Nicolas Cervant-Caron a accepté de présider les destinées de la Chambre de commerce du Témiscouata. Il a été effectivement nommé directeur général de la chambre. Entrepreneur de nature, Nicolas Cervant-Caron est propriétaire de Nicolas C. Caron, Services-Conseils RH, une firme offrant des solutions d'impartition et des conseils spécialisés en gestion. Nicolas, l'Association des Familles Caron d'Amérique est heureuse de souligner ton engagement.

Henri Caron

(Suite de la page 16)

... **Nicolas Cervant-Caron.** Last November, Nicolas Cervant-Caron agreed to preside over the destiny of the Témiscouata Chamber of Commerce. He was effectively named Director General. A natural entrepreneur; Nicolas Cervant-Caron is the owner of "Nicolas C. Caron Services-Conseils RH" a firm offering suggestions and solutions in management. Nicolas, the *Association des familles Caron d'Amérique* is honored to acknowledge your engagement.

Henri Caron

(Suite de la page 15)

In 2005, there were 37 million trees tapped in Quebec. The 2600 producers of Beauce produced 18 million pounds per season, as compared to 88 million pounds in Quebec in 2004. The production of Beauce was sold 20 % locally and 80 % in bulk; gross profit was 35 million dollars (of the 130 millions in Québec). Québec represents 90 % of the Canadian production and 75 % of the world's. In 2002, Québec exported 80 % of its sugar to more than fifty countries. One maple tree out of 200 is tapped in the State of New York as compared to one out of three in Québec.

The sugar producers from Saint Joseph probably know the following legend, reported by Jean-Claude Dupont:

"We hear the story of a man who was chased by a bandit and passed in front of a sugar shack that was unlocked and went inside to hide. As soon

as he got in there, spiders weaved cobwebs, making it look like there was nobody there. The man was saved. Since then, sugar producers never lock their sugar shack". Tall tales, or the proverbial Beauceron hospitality?

In 1994, during the 250th anniversary of Sainte Marie de Beauce, the longest flow of maple syrup was inscribed in the Guinness Book of Records. Nowadays plastic tubing systems have taken us far from the old days of the open fire.

Soon we are getting ready to close and pack it in; when the snow is like salt, the sugar season is nearing the end. When the wood-peckers begin pecking at the pails, it is a sign that the season is over.

(From an article by André Garant)

<http://www.patrimoine-beauceville.ca/quand-on-entaille>

PAUL-ÉMILE CARON

1920-2014

(See photo on p. 8)

*Last December we learned of the death of Paul Émile Caron of Louiseville. Mr. Caron was well known in Louiseville and an important personality in the history of the town. He was a descendant of Michel Caron, who left St. Roch des Aulnais in 1783 and went to settle in Yamachiche. This family name was retained for the designation of the Village des Caron and, later on, the Chemin des Caron. You can go back to our September 2003 bulletin to find out more about the subject and also to caron dot net in the present bulletin. Here is what **Martin Lafrenière** wrote in the Trois Rivières daily Le Nouvelliste on the 19th of December 2013.*

* * *

A monument of municipal politics in Louiseville is no longer with us. Paul Émile Caron died Saturday at the age of 94.

Mr. Caron was mayor of the municipality of Saint Antoine de la Rivière du Loup. Saint Antoine, commonly called "Paroisse de Louiseville", was merged with the city of Louiseville in December 1988. The first election of Paul Émile Caron as mayor was in 1959. He followed in the footsteps of his father Irénée Caron. Paul Émile remained mayor until 1975 when he suffered his first defeat at the hands of Pat Lapointe. But Mr. Caron got his revenge in 1977 when he defeated Mr. Lapointe. In 1987 we learned that he would not be a candidate in the November election.

During his long stay in politics at Saint Antoine de la Rivière du Loup, Paul Émile Caron realized many important projects. In 1964, they built the city hall and the fire station. The following year, he was involved in the establishment of the

elders hostel, today known as the *Résidence Ave-lin-Dalcourt* (the place that was his home for the last few years); Paul-Émile was involved with setting up the shopping center, the municipal airport, the regional water system, and many other projects.

Mr. Caron occupied a large place on the political scene of Maskinongé county. In 1963, he became head of the county council. In 1962, he became "prefect" of the Maskinongé regional municipality, a post that he held until 1986.

Lise Ringuette was a member of Saint Antoine de la Rivière du Loup's municipal council during the last mandate of Paul Émile as Mayor. She remembers him as an intelligent person, well cultured, devoted and humane. "I learned to work with a man who surprised me by his willingness to administer the municipality as if it was his own enterprise. He was very aware of the fiscal burden of the people. And he was a man of no half measures, it was black or white". Mrs. Ringuette joined Paul Émile Caron's team in 1983 because they were both opposed to the merger projects with Louiseville in 1973 and 1983.

Owner of a factory that specialized in steel frames and marine equipment, Paul Émile Caron was particularly concerned with the economic development of his region. He contributed to the start of the *Corporation de développement économique de Louiseville (Codel)*.

The funeral of Paul Émile Caron took place on the 19th of December, 2013 in Louiseville.

(Research done by *Henri Caron*)

The 50 years of priesthood of Father Emilien Caron

(See photo on p. 7)

In 2013, Émilien Caron (#1410), a member of the Missionaries to Africa (better known as the White Fathers of Africa), celebrated his 50 years of priesthood. His sister and brothers chose the annual reunion of the *Association des familles Caron d'Amérique* held in Rivière-du-Loup for a family gathering. His sister Paulette had organized a lunch at the Saint-Hubert restaurant in Rivière-du-Loup.

Were present at the feast: his sister Paulette and her husband Alain, his brothers Julien and his wife Louise, Germain and his wife Cécile, Hubert, Gaston, and Mrs. Liliane Thibault, a friend of the family.

* * *

Émilien Caron was born on the 11th of February, 1937 in La Martre, Gaspé. His first education was in the village school directed by the Sisters of Infant Jesus, an order of nuns from Rivière du Loup.

In September 1950, he began his classical studies at the Gaspé Seminary (which is now a CEGEP). On the 15th of April 1958, he chose the white ribbon of the Missionaries to Africa. In 1958 and 59, he studied at St. Martin Noviciate in Laval and, from 1959 to 1963, he undertook four years of Theology in Carthage, Tunisia.

He was ordained to priesthood in Ottawa on June 27th, 1963, by Msgr. Joseph Lanctot (of the

White Fathers). He celebrated his first mass at St. Martin Noviciate, his second in the Sisters of Infant Jesus' chapel in Rivière du Loup, and his third in La Martre, his birthplace.

His life as a missionary began in 1963 as he was sent to the Belgian Congo (today known as the Republic of Congo) where he served from 1963 to 1968. He then returned to Canada and for four years, toured the schools of the Province to inform young people about the missions. In 1972 he went back to Congo. In 1996, because of the war in Rwanda, all the missionaries were forced to leave the country. Back in Québec, he served for a while in the Saguenay – Lac-Saint-Jean region and, in 1998, he was named Administrator of the *Maison des Pères blancs* at 180 chemin Sainte Foy in Quebec City. In 2009 he was the victim of a severe accident, from which he has miraculously recovered. After many days in hospital and a long period of recovery, he had to retire at the age of 73. He is still residing at 180 chemin Sainte-Foy.

Émilien, the *Association des Familles Caron*, of which you are a member, thanks you for your fidelity at its reunions and wishes you health and a long life.

Gaston Caron

(Information and details on Émilien's career were provided by his brother Hubert)

GOING TO TOWN... AND OTHER CHILDHOOD MEMORIES

by Fabien Caron

(see photos on pages 10, 11 and 12)

I was wearing glasses since the age of eight and a half 1, that is from the 1946-47 Holidays, when I was in “third” grade at St. Philomene 2 boarding school under the Charity of St. Louis sisters in St. Côme, Beauce County. After a serious illness in the springtime that almost took my life, I was no longer able to read on the blackboard from my place in the classroom. Hereditary myopia, similar to my Dad’s and that would soon also affect my sister. This was not the only “health” trait that we shared... Why the boarding school? Because otherwise, I would have had to walk three miles (over five kilometres) on public road no. 23 to the Kenebek range school, on the very lot where the former meeting hall and school of the Scottish (i.e. Irish Presbyterian) community used to stand; the same little school the younger of my Caron uncles and aunts had attended, at the time when my grandfather was on the local school board. Even farther than Grandpa Georges’ farm, that he had purchased from Jack Armstrong in 1918; after more than twenty-five years, he had sold it to one Raymond Lessard and moved back to St. Georges. That, or walk two miles on a gravel road in the middle of the woods to the village school in St. Theophile, that had not yet become again a little convent for three Charity of St. Louis nuns, similar to the one in St. Côme but much smaller and without boarding pupils.

By then, my sister, who was one and a half year younger than I, was not yet going to school. Her right leg that dragged and stumbled would have prevented her from walking that far and she could not be a boarding pupil either for all those other reasons that would take too long to explain... and that I would later know not to be such good reasons. That is why we might have to move to Québec City, a real town, where I had already been on two occasions.

The first time was in the summer of 1946: a long trip in a seven-seat taxicab – driven by Mr. (Wilfrid?) Fortin from St. Côme – to go have my anedoids removed in the Hôtel Dieu, where my sister had also gone when she was three and a half for an operation on her right leg, at the same time that Mom was also hospitalized there. I keep remembering the long and nauseous trip back on the same day and the painful healing period over several days at my Paquet grandparents’ place in Jersey Mills.

The second time, I was nine. It was during the fall of 1947 and the weather was gorgeous. We dwelled in Lévis, at the Hôtel du Passage, and commuted by the ferry and the

streetcars (they would vanish on May 1st, 1948, replaced by noisy smoky diesel buses – O Progress, how heavy is thy grip!). We did not know yet that Dad was negotiating a job relocation. I can still see the four of us on a terrace (probably little St. Réal street) overlooking the steepest part of La Couronne street, which was not yet one-way as it is now, and that a streetcar could not climb; after some time, the wattman stepped off to throw some sand under the wheels, and soon the long, high Victorian form moved on, turning left and climbing Abraham Hill.

Another memory from that trip to Québec City: the same day perhaps, a long commute in a streetcar (standing in the aisle; it rocked and the handles hanging from a bar near the ceiling were much too high for my sister and me!). From the ferry to Jacques Cartier square, very different from what it has now become, then a long trip in a packed little bus 3 – to us it felt like hours – to “St. Thomas de Villeneuve” (now a part of Beauport, where in 2010 the little “modern” church was closed and put up for sale). That was to visit a Mr. Thomas Simard, former head of the Customs office in Armstrong. No memory of the return trip has survived...

I also remember a long late afternoon streetcar trip to “the end of the line” in Lauzon, with a stop in a quick lunch – in the shop window, a nice red and black hard papier mâché toy tractor that went click click click when you made it roll. Dad bought it for me and I would keep it until our move to Québec City in late 1950, when my cousins Roland Caron’s sons would inherit it (it must not have lasted long in their hands...). I also remember the sleep-blurred return trip to the hotel on Du Passage hill.

* * * * *

Otherwise, going to town meant flagging the picturesque Quebec Central roundback bus 4 in front of our little house in Armstrong, board it to travel twenty miles (thirty kilometres) northward and get off near St. Georges – where since 1949 there was a hospital and an embryonic classical college (the Little Seminary), where I would enter the Latin Elements class in September of 1950. At the June admission exams, I had been good enough to be allowed to skip over the French Elements grade – thanks to the Encyclopédie de la Jeunesse and Pays et Nations volumes with the world globe⁵, from the publishers Grolier, that Dad had given to us and also as a birthday gift for my 10 years in 1948, as well as a few National Geographic Magazine numbers and the daily papers that the postman

(Suite page 21)

(Suite de la page 20)

would deliver one day late: L'Action Catholique of course, an almost mandatory subscription for any Catholic who could read, plus, one year, Le Soleil and, another year, the Quebec Chronicle Telegraph for Dad who wanted to touch up his English.

I can still see with my mind's eyes – and hear sounds – from as far back as the summer of 1941 it seems; for example, my maternal grandfather's large house, my uncles who loved me – just think : the first grandson, Germaine's boy – and would stand around me : "What do you call him? – Paypay Paw Pet! (laughs...). I see myself meeting the dog Lucky, a black Labrador who could be a dangerous guardian when he was tied outside at night, but who inside the house patiently stood for anything our little hands would make him suffer. Also the stable, the hens and the cock, the horses, the cows that were still milked by hand, the De Laval centrifuge separator with its open electric motor and the so special odor of warm oil and ozone coming out of it, mixed with the smell of crude milk; the row of tin pails upside down on wooden posts stuck in the ground outside the vertical-plank front wall of the "old house" that was now the hangar behind Grandpa Wilfrid's huge house; that was perhaps my true paternal home, or rather maternal, more so than the one in Armstrong, which may seem strange but could be easily explained.

So, there was Jersey Mills 6, two miles before St. Georges, with my maternal grandparents and their house 7: a large all white dwelling, with softwood floors painted with sponge motifs (to mimic linoleum); on the upper floor, one room used for storage – with multi-colored wooden walls that has still not been repainted since the rebuilding of 1922 – also a hot water tank connected to the wood stove, a hot air furnace in one of the two cellars and, incredible luxury, a complete bathroom with a tub on "legs". In the kitchen, there was also an icebox from which would come out surprising fruits called bananas! These were never seen at our home because the general storekeeper in St. Théophile, Aimé Carrier, simply did not sell them and, must I repeat, we were still under wartime restriction laws and rules... Behind the house, in the darkest corner between the "old house" turned into a hangar – originally an annex that had housed the American House hotel hands – and the "new house" built in 1922, one could see a lean-to outbuilding filled with sawdust and holding large ice blocks cut on Chaudière river in the winter, that would end their useful life as smaller blocks in the tinplate tank of the white kitchen icebox. That would disappear in 1948, when the "old house" and the "dairy" annex were demolished and replaced by a brand new hangar-garage with a "polished" concrete floor. The icebox would in turn be replaced by a true Roy refrigerator, the réfrigidaire as

Grandma Valérie would come to call it, following the example of her "American" daughter Aunt Jeanne.

Other memories from my childhood and from that large house : in the garden, a ham smoker, that is a kind of chimney made of planks where one could put the nose and enjoy the great smell; that ham tasted like nothing I have ever tasted since. Also a crabapple tree in the vegetable garden; a fern "jungle" in the small front room that had been a grocery store. The danger of looking out the rear windows at night, specially the one on the left of the kitchen sink – because of the woodchucks, the ones in Jersey Mills being particularly dangerous! At least that is what my uncles Alexandre, Gustave and the others would pretend... I was only three and a half and, in view of their smirks, I really did not know if I ought to believe them... In one of the two windows behind the long dining table, a large glass pane with a crack, reminder of the February 1925 earthquake. In the grandparents' bedroom, a commode with three mirrors and the endless perspective views that we discovered in them. In the drawing room, an upright piano, two large red Art Deco armchairs and their matching chesterfield couch; a lamp made from thin plywood, jigsawed by Uncle Romuald during his medical studies at Laval University (a precious keepsake that I would inadvertently break...). In front of the house across the road, Uncle Alexandre's restaurant and grocery store. Southwards, along the road to St. Martin, Uncle Lucien's little green house where he was not living and that was rented.

Going – on one occasion – in a horse-drawn sleigh in winter to the Sunday High Mass, warmly tucked under "buffalo robes". My great-uncle Laurent's 1929 Plymouth, then Uncle Romuald's 1930 Dodge coupé. Winter traveling in unheated cars, on badly cleared roads and without snow tires (war restrictions again), hence with chains, sometimes one lone link on one lone rear wheel. The Jersey Mills neighbors : Gendreau, Courtemanche and Rouillard, my great-grand-uncle Eddy Haggin and his son Ernest, Mrs. Lawerison and the remains of the Anglican cemetery – she was living in the former keeper's house; toward the village, my great uncle Ludger Caron's blacksmith shop that had been Grandpa Georges' as well as my great-grandfather Louis', across the road from their former little house. Et cetera.

In late October of 1950, a few weeks after I had entered the little seminary in St. Georges as a boarding student, Dad, Mom and my sister as well as our house belongings would move to Québec City... and another life.

Notes for **Going to town...**

- 1 When I was 23 and a half, I bought contact lenses.
- 2 In the reforms that followed the second Vatican Council, this mythical saint, as well as some others, has disappeared from the official martyrs' list...
- 3 In my memory, a small 29-seat vehicle with a Ford V8 rear engine and its characteristic sound – Internet calls it a 1938 Mack (I would rather say it was a Wells...) – like those that plied the streets of Quebec City until 1951 and then later ran the line to Boischatel. See on the Internet the pages on the history of buses in Quebec.
- 4 Coming back from Jackman ME and bound for Québec City. Despite the fact that it looked much like a Prevost built in St. Claire de Dorchester, sporting a rear compartment for baggage and postal bags with two doors, one on each side, and a rear engine [Internet tells us these Prevost coaches were wood-framed with nailed-on sheet metal panels], Internet say they actually were from Yellow Coach (a GM subsidiary) with a White diesel rear engine. In 1948, these were replaced by Fageol Twin Coach busses, then in 1951 by beautiful aluminum-sided GM coaches, finally in 1955 by newer GM cars with pneumatic suspension, panoramic windows and air conditioning.
- 5 This object still exists and is owned by my elder daughter.
- 6 In what had become in 1946 the municipality of Saint-Georges -Est-Paroisse, with Wilfrid Paquet as its first mayor. This and three other administrative units (the Eastern town, the Western Parish and the town of Aubert-Gallion) would later be merged to become the present Ville-Saint-Georges – which has since annexed the municipality of Saint-Jean-de-la Lande.
- 7 Just about where a *Saint-Hubert* restaurant is now standing, near a *Comfort Inn* hotel.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

« Caron & Noonan Sight-Seeing Co. opère des services touristiques dans la ville de Québec et sa région lorsqu'elle est vendue à la *Quebec Railway Light & Power Co.* en 1924. »

Source internet :
Société d'histoire d'autobus du Québec
(sic) / Quebec Bus History Society

The Francis Caron Sheep-Fold A story of passion

***NOTRE-DAME-DU-PORTAGE** — Aline Laferrière and her spouse Francis Caron live the passion of agriculture every day. In 1997 they decided to go for it, and establish their own sheep-fold on the Chemin du Lac in the rural area of Notre Dame du Portage. They did this without any help getting started, or any training. Aline's father was a farmer in Pohénégamook and Francis worked during the summer for farmers during his youth. So strong was their desire to invest in this profession that they never looked back. The site they had chosen was barren. They bought a 60 hectare plot of land and 60 lambs. They also built their house.*

Step by step, they proceeded with purchasing land, 10 hectares in 2000 and 30 more in 2006, and built sheepfolds, 40 by 80 feet in 2002, 20 x 80 in 2004, 200 x 35 in 2006, a 30 x 60 ft garage in 2008 and a manure pit in 2010. They also acquired all of their machinery during these years. They now plan to build this year a new 40 x 70 ft building, completely isolated as are the other sections of the sheep-farm, as well as improving the feeding system for the flock, which is now up to 485 thoroughbred Dorset lambs and Romanov-Dorset crossbreds, and 100 replacement ewe lambs as well as 12 thoroughbred rams. 50 % of the production (heavy lambs) are sold to the Quebec federation of lamb producers, and 50 % (light lambs) at the St. Hyacinthe auction. 245 acres of fodder and 40 acres of barley and oats are also grown on the farm. There is succession in the enterprise: their three children all have chores and enjoy getting involved every day. Aline and Francis are proud to have passed on their passion to their three daughters: Ève, 18, Audrey 13, and Lori 10. Ève is presently studying at the ITA in La Pocatière with her spouse Marc-Antoine Dumais Dion, who are the future associates in the enterprise. "Agriculture is a way of life, and the children are developing their problem-solving skills, sense of responsibility, and love of work."

Hughes Albert, Infodimanche, August 14, 2013

MARIE-ANGE CARON

Tribute rendered to Marie-Ange Caron by Victor Caron on the day of her funeral, January 18, 2014 (translated).

Friends and relatives, good day.

In the name of the *Association des familles Caron d'Amérique* and the members of the Administrative council, I want to offer our most sincere condolences to Jeannine, the members of Marie-Ange's family, her relatives and friends.

I also want to thank the Officiating Priest for allowing us to pay tribute to Marie-Ange, one of the friendliest and most devoted of our members.

The presence of the Association's flag near the coffin at the salon and in the church signifies by its presence, all the esteem and the consideration that hundreds of our members had toward her.

However, a flag, which is a symbol of union and gathering, does not say all and it is all those other things that should be known, with our gratitude, formally and more explicitly expressed.

I can imagine Marie-Ange fixing me and telling me in her colorful country girl language to quit praising her so much. So I will respect her wishes.

Our Association, at its beginning, adopted a motto: **Tenir et Servir** (Keep and Serve). She became a member and then a life member, and she adopted this motto as hers, intensely and constantly. From its written state, our motto became alive.

Marie-Ange took part in all our activities:

- our annual reunions in September
- she was present at our booth at the salon of genealogy at Place Laurier
- the sugar bush party in the spring
- Jeannine's brunch between spring and summer
- and the festival of New France where she participated at the animation during the whole week.

Of all those activities, the one that she enjoyed the most was the sales counter for our promotional items. With Jeannine at her side, she ran the show with cheerfulness and humor. Over the years she used some convincing arguments and got results. She knew

most everybody by their first name, she invited them over to the counter for a chit chat and, first thing you knew, she had sold them something.

For example, one customer to whom she had offered a pin told her that he already had one – but she noticed that he was not wearing it and she told him that he needed another one. “– But I will have two – And what if you lose one? You will have one left! Now does your wife have one? – Yes!- She too can lose it!” The man thought that he could win at this game by presenting her a large bill. But she was not giving up, she used a new sales pitch; with a large bill he could buy more souvenir articles. To make my speech shorter, I shall stop right here the dialogue that lasted for many minutes. So the man left laughing, with less small change and more souvenirs than he had planned.

Her generosity was not just limited to volunteer work at association activities, she added an important material and financial help to the event. Very few people were aware of the number of objects that she had given to the Association to offer as door prizes to participants; objects handmade by her and many times bought by her.

By taking part in each of these activities with all of her soul and spontaneity, Marie-Ange was never looking for praise, glory or recognition from the public. You won't find her in any published list of great accomplishments, but amongst the greats of perseverance and generosity. Great was her surprise when she received the title of benefactor of the Association! She felt humbled to receive this entirely deserved distinction.

I would like to close by mentioning the remarkable, rare and magnificent complicity between Jeannine and Marie-Ange at all of these activities by our Association, and especially during the final years of her mother's illness.

Jeannine, for having been so deeply involved with your mother in the worries and joys, the partial successes as well as the resounding ones during all these years, please accept our tributes of esteem and gratitude.

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE...

Madame Jeannette Caron, épouse de feu M Wellie Dumont, décédée à Saint-Alexandre (Kamouraska) le 31 mai 2013, à l'âge de 90 ans et 11 mois.

Madame Émilienne Caron (Mimi), épouse de M. Gaspard Simard, décédée à Salaberry-de-Valleyfield, le 22 juin 2013. Elle demeurait autrefois à Saint-Gabriel-de-Rimouski.

Madame Simonne Coulombe, épouse de feu **M. Gérard Caron**, décédé à Trois-Pistoles, le 25 juillet 2013, à l'âge de 90 ans.

Madame Nicole Caron, fille de feu dame Marie-Ange Lévesque et de feu M. Marc Caron, décédée à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !, le 30 juillet 2013, à l'âge de 73 ans et 10 mois.

Madame Denise Corbin, conjointe de **M. Rino Caron**, décédée à Saint-Arsène le 15 août 2013, à l'âge de 49 ans et 8 mois.

M. Rémi Caron, époux de dame Cécile Landry, décédé à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !, le 13 septembre 2013, à l'âge de 86 ans et 4 mois.

Madame Paulette Girard, épouse de **M. Jean-Guy Caron**, décédée à Laval, le 25 septembre 2013, à l'âge de 85 ans.

M. Léopold Caron, époux de dame Yvonne Hébert, décédé à Shawinigan le 25 octobre 2013, à l'âge de 90 ans et 10 mois.

Madame Carole Lacerte, épouse de **M. Roger Caron**, décédée à Trois-Rivières, le 27 octobre 2013, à l'âge de 53 ans.

Madame Marguerite Caron, épouse de feu M. Jean-Baptiste Blouin, décédée à Lévis le 13 novembre 2013, à l'âge 99 ans.

M. Charles Caron, époux de dame Albertine Bélanger, décédé à Québec, le 16 novembre 2013, à l'âge de 93 ans. Il était natif de Saint-Cyrille-de-Lessard.

M. Jean-Louis Caron, époux en premières noces de feu dame Rita Lord et en secondes noces de feu dame Rachel Gamache-Lampron, décédé à Montréal le 23 novembre 2013.

Madame Yvette Caron, épouse de feu **M. André Caron**, décédée à Saint-Jean-Port-Joli, le 25 novembre 2013, à l'âge de 95 ans et 10 mois.

M. Charles-Henri Caron, époux de feu dame Rachel Thibault, décédé à Québec le 2 décembre 2013,

à l'âge de 84 ans. Il était natif de Saint-Aubert-de-L'Islet. Il était le frère de **Lucie Caron**, ex-membre du conseil d'administration de l'Association des familles Caron d'Amérique.

M. Robert Paradis, époux de **dame Laurelle Caron**, décédé à Rivière-du-Loup, le 12 décembre 2013, à l'âge de 85 ans et 5 mois.

M. Yvon Caron, conjoint de dame Claudette Péloquin, décédé à Verchères, le 15 décembre 2013, à l'âge de 69 ans.

M. Jean-Paul Caron, époux de dame Réjeanne Bérubé, décédé à Notre-Dame-du-Lac, le 17 décembre 2013, à l'âge de 85 ans et 5 mois. Il était le fils de feu Alphonse Caron et de feu dame Alexina Boucher.

M. André Gamache, époux de **dame Raymonde Caron**, décédé à la Maison Desjardins du KRTB le 17 décembre 2013, à l'âge de 86 ans et 8 mois. Il demeurait à Saint-Modeste.

M. Jean Oscar (John) Caron, époux de feu dame Shirley Welling, décédé à Tupelo, Mississippi, le 18 décembre 2013, à l'âge de 85 ans. Il était le frère de feu **Joseph-Edouard Caron**, d'Ottawa, qui fut le traducteur du bulletin de l'Association de 1992 à 1999.

M. Rosario Caron, époux de dame Rita Savard, décédé à Québec le 19 décembre 2013, à l'âge de 88 ans et 4 mois.

Madame Étienne Normand, épouse en premières noces de feu **M. Armand Caron** et en secondes noces de M. Réal Couture, décédée à L'Islet, le 27 décembre 2013, à l'âge de 95 ans et 8 mois.

M. Éloi Caron, époux de dame Olivette Thibaut, fils de feu M. Albert Caron et de feu dame Marie-Louise Bourque, décédé à Brossard, le 7 janvier 2014, à l'âge de 89 ans et 7 mois.

Madame Marie-Ange Caron, épouse de feu **M. Gérard Caron**, décédée à Saint-Eugène (L'Islet), le 13 janvier 2014, à l'âge de 96 ans et 5 mois. Elle était la mère de **Jeannine Caron**, ex-membre du conseil d'administration de l'Association des familles Caron d'Amérique.

Madame Irène Gélinas, épouse de feu **M. Guy Caron**, décédée à Montréal, le 13 janvier 2014, à l'âge de 86 ans.

(Suite page 25)

Les familles Caron d'Amérique

Madame Colette Lafrance, épouse de **M. Eddy Caron**, décédée à Boucherville, le 19 janvier 2014, à l'âge de 86 ans.

M. Claude Caron, époux de feu dame Lise Picard, décédé à Montréal, le 21 janvier 2014, à l'âge de 84 ans.

Madame Christine Gagnon, épouse de feu **M. Jacques Caron**, décédée à Québec, le 22 janvier 2014, à l'âge de 97 ans.

Madame Jacqueline Caron, décédée dans l'incendie du Havre de l'Isle-Verte, résidence pour personnes âgées, le 24 janvier 2014. Elle demeurait autrefois à Saint-Paul-de-la-Croix.

M. Yves Caron, époux de dame Christine Touchette, fils de feu M. Marcel Caron et de feu dame Juliette Bourassa, décédé à Montréal, le 27 janvier 2014, à l'âge de 48 ans.

M. Jean-Marc Caron, époux de feu dame Charlotte Bélanger, décédé à Québec, le 30 janvier 2014, à l'âge de 79 ans. Il était le fils de M. Édouard Caron et de feu dame Amanda Jobin.

Mme Gertrude Caron, épouse en premières nocces de M. Jean-Marie Simard et en secondes nocces de feu M. Charles-Édouard Lévesque, décédée à Laval le 31 janvier 2014, à l'âge de 92 ans.

M. Jacques Caron, conjoint de Mme Pauline St-Arnaud, décédé le 1^{er} février 2014, à Shawinigan, à l'âge de 92 ans.

M. Maurice Caron, époux de dame Denise Lemire, décédé à Trois-Rivières, le 9 février 2014, à l'âge de 82 ans.

Mme Rachel Normand Durocher (membre à vie) épouse de feu Gaston Durocher, décédée à Montréal le 28 octobre 2013, à l'âge de 85 ans. Elle était la nièce de **Mme Marie-Ange Caron** de Saint-Eugène de L'Islet.

Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée

PARTIE DE SUCRE

Cabane Aurélien Lessard

2535, 10^e Rue, Saint-Georges de Beauce (Ouest)

Samedi le 5 avril 2014 à partir de 10 h

Nom Prénom membre #
 Numéro rue Localité
 Code postal : Téléphone (.....)
 Courriel :

Réservation

Adultes et enfants de 14 ans et plus	23 \$	Nombre	() x 23 \$	_____ \$
Enfants de 9 ans à 13 ans	13 \$	Nombre	() x 13 \$	_____ \$
Enfants de 3 à 8 ans	7 \$	Nombre	() x 7 \$	_____ \$
Enfants de 0 à 2 ans	gratuit	Nombre	()	_____ \$

N.B. Le pourboire est à la discrétion de chacun et payable à la table.

Ci-joint mon chèque au montant de : _____ \$

fait à l'ordre de **Les familles Caron d'Amérique**

**** Important **** Votre réservation **doit parvenir sans faute pour le 14 mars 2014 à :**

M. Claude Morin, trésorier
 5935, rue Pagé
 Brossard, QC J4W 1K4

Tél. : (450) 923-8652

**UN TRENTIÈME ANNIVERSAIRE...
ÇA SE FÊTE !**

L'Association des familles Caron d'Amérique compte cette année trente ans d'existence. Il faut en être fier, le souligner et se relancer pour un autre 30 ans. C'est dans cet esprit que le Conseil d'administration prépare notre rassemblement annuel à l'automne, plus précisément les samedi et dimanche 20 et 21 septembre 2014.

En effet, c'est à Québec que se sont mariés nos ancêtres Marie Crevet et Robert Caron et que nous nous rencontrerons.

Nous avons choisi l'Hôtel Québec, un hôtel de qualité avec une piscine intérieure, situé près du pont Pierre-Laporte, ce qui permet un accès facile au Vieux Québec par le boulevard Champlain et à la promenade Champlain pour les marcheurs et les cyclistes.

Les organisateurs souhaitent grandement la participation des membres et leur appui pour promouvoir la participation d'autres membres de leur famille, particulièrement leurs enfants.

Pourquoi ne pas en profiter pour en faire une rencontre de famille ?

Hélène Caron

**THIRTY YEARS!
LET'S CELEBRATE!**

Our Caron Family Association has already been active for all of thirty years. Let us be proud of that and engage ourselves into thirty more years. It is in that state of mind that our Administrative Council is preparing our annual reunion next fall, on Saturday and Sunday, September 20th and 21th, 2014.

With that in mind, we will meet in Quebec City, where our ancestors Marie Crevet and Robert Caron were married.

We have chosen the high quality Hôtel Québec, with an interior pool, located near Pierre-Laporte bridge, with easy access to Old Quebec via Champlain Boulevard, and to the Champlain promenade for walkers and cyclists.

The organizers greatly hope for a participation by all members and for their support in encouraging other members of their close family to come and, specially, their children.

Why not take the occasion to make it into a family party?

Hélène Caron

Demi-page laissée volontairement blanche (endos du coupon)

CARON DOT NET

RANG DES CARON

In the article concerning Paul-Émile Caron, I told you about the “*Rang des Caron*” in Yamachiche. On the website of the village of Yamachiche, which by the way is well done, a few pages from the book by Madeleine Ferron, where she writes about the subject, are quoted. The book is titled: *Adrienne*. Here is the link to the website:

http://yamachiche.ca/toponymie/chemin_des_caron.html

For those who are not familiar with the Internet, I will quote the interesting story of Michel Caron's settlement in Yamachiche:

“It is still dark on this 19th of July, 1783, when Michel Caron, helped by a few of his sons, finishes loading his long cart. They hoist the chests where the tools are stored and the objects that the family can already do without. His son Augustin will accompany him. He is seventeen years old, he is strong, courageous and patient; a good thing, for it will be a long journey. Once across the river on the wheel-propelled barge, they will travel on the King's highway, which is 'tortuous, rugged and narrow'. Streams are not all equipped with bridges. They are forded, in the best way possible. I also learn in a narrative by Isaac Weld that Canadian horses are 'small, hefty, strong and tireless'. They can travel from Montréal to Québec City in four days. Michel and Augustin probably took two days to reach Yamachiche, the destination that they had chosen following the advice of François who, navigating along the St. Lawrence, had learned that there were land lots to be granted and a parish being developed. (...)

In this month of July 1783, when Michel Caron comes to the manor in Yamachiche and asks to see Seignior Gury, he is greeted by Miss Elisabeth Wilkinson. If the habitants think that she is the seignior's mistress, none can deny that she is the administrator of the seignior.”

Michel Caron succeeded in convincing Miss Wilkinson and Seignior Gury to grant him a large piece of land.

“Michel begins by settling his oldest son, Joseph, from the northeastern line of his territory. Once the house is built, Joseph marries Émérécienne Pelletier.

In 1783, the ages of his 10 sons vary between 10 and 24. With Joseph now established, it is Jean Marie who marries Madeleine Carbonneau. Michel junior marries Marie-Anne Trahan; Augustin, Joseph Lamothe; François, Catherine Soucy; Charles, Françoise Dufresne; Ambroise, Joseph Langlois; Gabriel, Thérèse Bédard, and Cyrille, Antoinette Lacerte.

Louis, the youngest, living with his parents, will occupy the last lot westward, as if it was already expected that the family would overflow into the seignior of Rivière-du-Loup.

So began Michel Caron's and Marie-Joseph Parent's gigantic enterprise, which would become the Village des Caron. The designation was justified by the extent of the territory cleared and cultivated by the ten brothers, whose descendants would, by the year 1900, number about 600.”

Even if today, the *Rang des Caron* is no longer populated only by Michel Caron's progeny, many Carons of the *Mauricie* region are descendants of this brave man.

Henri Caron



Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
--	-------------	-----------------	---------------

Prix actuels

<i>Répertoire généalogique</i> (édition de 1996)*	15,00 \$	15,00 \$	15,00 \$
Album souvenir du 20 ^e	5,00 \$	5,00 \$	5,00 \$
Épinglette (broche)	5,00 \$	5,00 \$	5,00 \$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	3,00 \$	2,00 \$	2,00 \$
Plaquette d'automobile	3,00 \$	2,00 \$	1,00 \$

Nouveautés 2013-2014

Ruban à mesurer	5,00 \$	5,00 \$	5,00 \$
Sac à emplettes (réversible)	5,00 \$	5,00 \$	5,00 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : * 10 \$ pour le *Répertoire*, 20% de la commande pour le reste.

(Le *Répertoire généalogique* (édition de 2010) est **ÉPUISÉ**)



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7

téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Victor Caron ; Gaston Caron, avec Hubert Caron (aussi traductions) ; Henri Caron avec Madeleine Ferron, André Garant, Hugues Albert et Martin Lafrenière ; Fabien Caron (aussi mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE